



LAURENT GAUDÉ

2005

ACTES SUD

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Né le 6 juillet 1972, Laurent Gaudé, romancier et dramaturge, a publié pour la première fois en 1996 une nouvelle intitulée *Une fille et trois garçons* dans la revue d'Actes Sud, *du théâtre*.

Combats de possédés, sa première pièce, paraît dès 1999 chez Actes Sud-Papiers, qui depuis poursuit l'édition de son théâtre.

Laurent Gaudé reçoit le prix Atout lire 2001 de Cherbourg pour son premier roman, *Cris*.

La Mort du roi Tsongor, son deuxième roman, est distingué par le prix Goncourt des lycéens 2002 et le prix des Libraires 2003.

Son troisième roman, *Le Soleil des Scorta*, est couronné par le prix Goncourt 2004, le prix du jury Jean Giono, le Prix populiste et le Goncourt choix polonais.

J'écris pour ne pas me laisser en paix. Parce que ne pas écrire serait un renoncement. Une paresse de l'esprit et du désir. L'homme que je serais alors me semblerait défait et repus. J'écris car cela me force.

J'écris pour avoir des milliers d'années, connaître des foules de sentiments contradictoires. J'écris pour vivre sous des paysages étranges, à des époques passées. Pour plonger dans des vies qui me sont étrangères et être solidaire de frères éloignés. Je suis vieux. Je suis jeune. J'ai traversé des deuils et des batailles. J'ai connu d'immenses plaisirs. Je suis une femme. Une mère. Un voyageur égaré. J'écris pour embrasser cette foule d'hommes que je convoque en mon esprit et que je fais camarades de pensée.

J'écris pour donner à voir le monde qui me hante. Un monde qui se construit au fil

des lectures, au gré des rencontres, un monde imprégné de mes peurs, de mes voyages, de mes fantasmes. J'écris car je sens, la nuit, que cela grouille en moi.

J'écris pour offrir l'hospitalité. Mes textes de théâtre attendent qu'on s'empare d'eux. Ils sont comme des pièces vides qui rêvent d'être habitées. Je les ai élaborés en pensant que d'autres viendront y séjourner : des metteurs en scène, des comédiens, des spectateurs. Chacun aménagera ces espaces à sa dimension. J'écris pour être habité.

De toutes ces raisons, je ne sais laquelle est décisive et laquelle accessoire. Il y en a mille autres encore. J'écris parce que j'ai peur. Parce que j'aime travailler la nuit. Parce que j'ai hâte de textes à venir. J'écris par pur plaisir.

Laurent Gaudé

REVUE DE PRESSE...

“Roman des racines et de la transmission, du bonheur et du châtement (...), un livre lumineux.”

OLIVIER LE NAIRE, *L'Express*

“Un roman puissant et humaniste gorgé d'une terre âpre.”

PHILIPPE PERRIER, *Lire*

“Une humanité généreuse, dans un roman splendide et captivant.”

Topo

“Le Soleil des Scorta : éblouissant.”

Le Parisien

“Impossible de ne pas plonger dans la saga de cette famille italienne. Le Soleil des Scorta est un bonheur de lecture.”

Elle

“On entre dans le roman – et dans la famiglia Scorta – comme on découvre la famille Corleone dans Le Parrain.”

Télérama

“Du souffle, un sens puissant de l'évocation, une vraie qualité de plume. On aime le dernier livre de Laurent Gaudé.”

JEAN CONTRUCCI, *La Provence*



Parce qu'un viol a fondé leur lignée, les Scorta sont nés dans l'opprobre. A Montepuccio, leur petit village d'Italie du Sud, ils vivent pauvrement. Mais ils ont fait vœu de se transmettre, de génération en génération, le peu que la vie leur laisserait en héritage. Et leur richesse peut être aussi immatérielle qu'une expérience, un souvenir, une parcelle de sagesse, une étincelle de joie. Ou un secret.

Ce roman solaire met en scène, de 1875 à nos jours, l'existence de cette famille des Pouilles à laquelle chaque individualité tente d'apporter, au gré de son propre destin, la fierté d'être un Scorta, et la révélation du bonheur.

Un livre profondément humaniste récompensé par le prix Goncourt 2004, le prix Jean-Giono et le prix Populiste.

11,5 x 21,7 / 256 PAGES / 19 € / AOÛT 2004

REVUE DE PRESSE...

“L’auteur réussit ce tour de force : renouveler ce genre ancestral qu’est l’épopée tragique pour en faire, l’espace d’un roman, un genre moderne tutoyant nos vies.”

THOMAS REGNIER, *Le Nouvel Observateur*

“Un poème épique au souffle entêtant, où Laurent Gaudé conjugue oralité du conte et héritage antique dans une langue sublime.”

JEANNE DE MÉNIBUS, *Madame Figaro*

“Fable shakespearienne sur l’exercice du pouvoir et ses indignités, ce beau roman joue de tous les ressorts antiques avec une confondante maestria.”

PHILIPPE-JEAN CATINCHI, *Le Monde des livres*

“Laurent Gaudé a su saisir l’éternité des mythes dans des formes nouvelles et une langue moderne.”

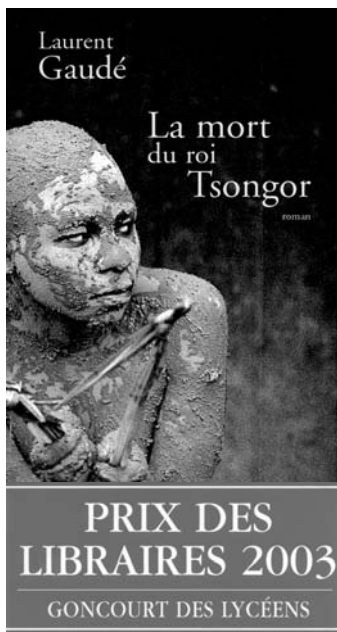
SÉBASTIEN LAPAQUE, *Le Figaro*

“Le sens de l’épopée est chose rare, il serait dommage de se priver du plaisir d’en lire une des mains d’un jeune auteur.”

ALAIN NICOLAS, *L’Humanité*

“Une fable magnifique sur la guerre et ses aveuglements.”

TIFENN DUCHATELLE, *Elle*



Dans une Antiquité imaginaire, le vieux Tsongor, souverain d'un empire immense, s'apprête à marier sa fille. Mais un deuxième prétendant surgit et la guerre éclate. Le roi s'éteint. Son plus jeune fils part à travers le continent édifier sept tombeaux à l'image de ce que fut le vénéré – et aussi le haïssable – roi Tsongor.

Roman des origines, récit épique et initiatique, ce livre déploie les étendards de la bravoure, la flamboyante beauté des héros, mais aussi l'insidieuse révélation, en eux, de la défaite et de la honte.

Un livre récompensé par le prix Goncourt des lycéens 2002 et le prix des Libraires 2003.

11,5 x 21,7 / 208 PAGES / 15,90 E / AOÛT 2002
ET BABEL N° 667 / 7 € / JANVIER 2005

REVUE DE PRESSE...

“L’écriture de Laurent Gaudé respire la poésie et la pudeur. Les mots sont humbles, vivants, chauds. Comme murmurés, à peine sortis de la bouche de ces hommes à qui la mort tend les bras, à qui Laurent Gaudé donne vie.”

MARTINE LAVAL, *Télérama*

“Tout ce qu’il écrit sonne juste, et la forme lyrique de ses longs monologues donne à ses phrases une plus grande force qu’un récit linéaire. Il ne dit rien que l’on ne sache, mais il le dit en écrivain.”

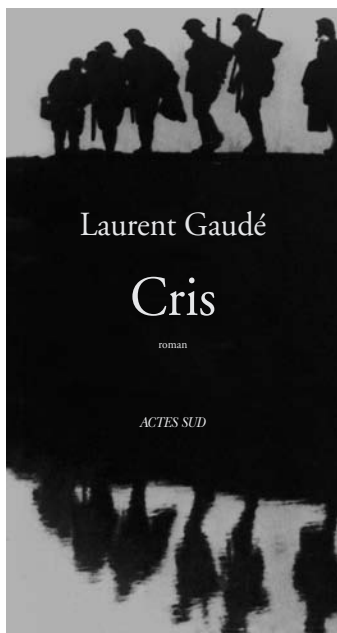
G. C.-R., *Historia*

“L’auteur imprime à son texte la marque de l’homme de théâtre : monologues, apartés et brefs échanges se succèdent et se font écho en des phrases sèches et poignantes pour dire la peur de chacun.”

RAPHAËLLE LEYRIS, *Les Inrockuptibles*

“Un chant désespéré d’une beauté noire, interprété par un chœur antique.”

PIERRE MAURY, *Le Soir*



Ils se nomment Marius, Boris, Ripoll, Rénier, Barboni ou M'Bossolo. Dans les tranchées où ils se terrent, dans les boyaux d'où ils s'élancent selon le flux et le reflux des assauts, ils partagent l'insoutenable fraternité de la guerre de 1914. Loin devant eux, un gazé agonise. Plus loin encore retentit l'horrible cri de ce soldat fou. A l'arrière, Jules, le permissionnaire, s'éloigne vers la vie normale, mais les voix des compagnons d'armes le poursuivent avec acharnement, s'élevant comme un chant, comme un mémorial de douleur et de tragique solidarité.

Un livre distingué par le prix Atout lire 2001.

11,5 x 21,7 / 192 PAGES / 13,57 € / MARS 2001

ET BABEL N° 613 / 6 € / JANVIER 2004

LES SACRIFIÉES

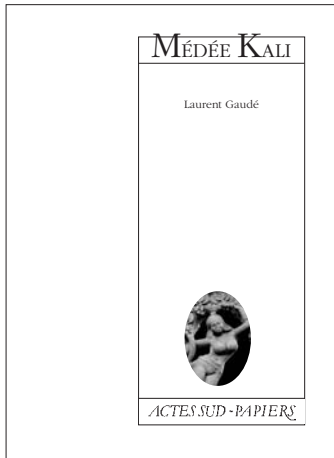
Laurent Gaudé



ACTES.SUD - PAPIERS

Raïssa est une jeune fille qui vit dans les collines de la campagne algérienne. Elle est maudite. Sa mère est morte en couches, ce qui la souille à jamais. Elle porte en elle cette faute originelle. A travers trois générations de femmes (Raïssa, Léïla et Saïda), à travers trois époques différentes de l'histoire de la France et de l'Algérie, la malédiction se perpétue. Elle se décline sans cesse sous un nouveau visage : la guerre, l'émigration, la montée du fanatisme. Chacune lutte contre l'histoire, essayant d'échapper aux coups du sort. Chacune, tour à tour, pousse le cri de révolte et de combat des sacrifiées. A leur chant tragique répondent en écho les chœurs des soldats, des émigrés et des villageois.

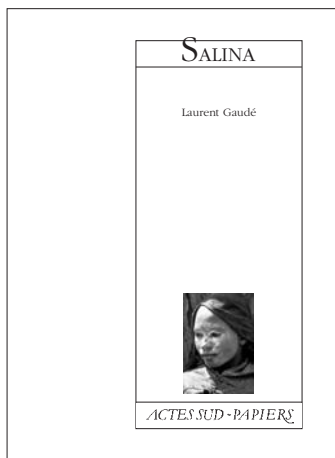
15 x 20,5 / 120 PAGES / 11 € / FÉVRIER 2004



Médée a tué ses enfants. Le temps a passé mais l'idée que ses fils reposent en terre grecque lui est insupportable. Elle revient sur le tombeau de ses enfants pour les en extraire et que sa vengeance soit totale.

Elle s'aperçoit alors qu'elle est suivie par un homme qu'elle ne connaît pas. Il prend garde de ne jamais s'approcher mais la suit obstinément. Elle aime sa présence. Elle lui parle. Cet inconnu sera-t-il son prochain amant ou le plus farouche de ses ennemis ? Elle sent qu'elle sera bientôt à sa merci. Parce qu'il est beau et que Médée n'a jamais su résister à la beauté des hommes.

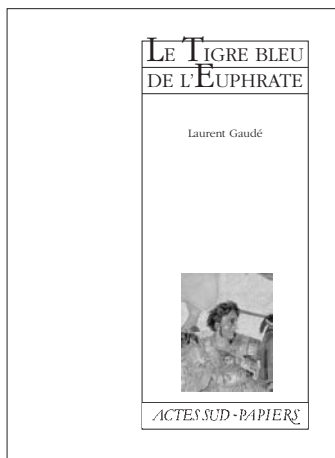
15 x 20,5 / 48 PAGES / 7,50 € / SEPTEMBRE 2003



Salina aime le jeune Kano mais c'est à son frère, Saro, que le clan Djimba veut la marier. Elle tente d'imposer son désir, en vain. Le malheur est sur elle. Le mariage a lieu et la vie qu'elle avait espérée, doucement, lui échappe. Commence alors, pour Salina, le cycle des vengeances, dans la rage et la démesure.

Organisée en un triptyque, “Le sang des femmes”, “La dernière vertèbre” et “Le don des larmes”, *Salina* est un récit – théâtral par ses multiples voix – qui emprunte à l'antique sa violence et ses mythes.

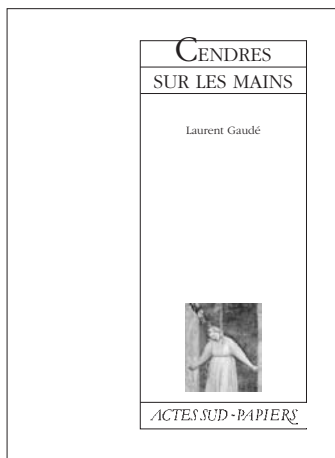
15 x 20,5 / 96 PAGES / 15 € / MARS 2003



Alexandre va mourir. Après avoir battu le grand Darius, conquis Babylone et Samarkand, après avoir construit des villes et fondé un immense empire, il est terrassé par la fièvre. Il ne lui reste que quelques heures à vivre. Il ne tremble pas. Il contemple la mort et l'invite à s'approcher pour lui raconter lui-même ce que fut sa vie.

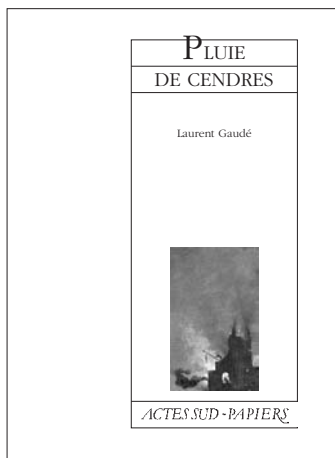
Alexandre parle et la mort l'écoute. Le laissant revivre l'ivresse de son épopée et ressentir, une dernière fois, le désir. Celui de ne jamais interrompre sa course. De s'enfoncer toujours plus loin, dans des terres inconnues. Le désir de rester toujours fidèle à cette soif intérieure que rien ne peut éteindre.

15 x 20,5 / 56 PAGES / 8,50 € / SEPTEMBRE 2002



Deux hommes, dans un pays dévasté par la guerre, brûlent les morts. Une femme, laissée pour morte, se relève. Ils la nourrissent, prennent soin d'elle. Elle se joint à eux pour entretenir le bûcher. Elle ne parle pas, ne parle qu'aux morts.

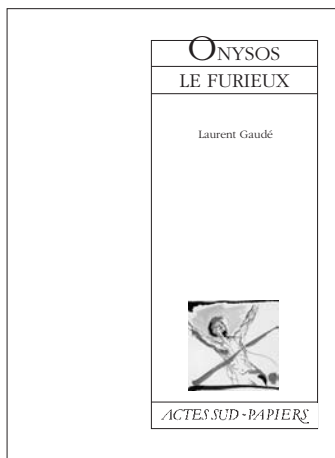
15 x 20,5 / 48 PAGES / 7,50 € / FÉVRIER 2002



C'est le siège d'une ville. Bombardements. Asphyxie. Incendies. Il pleut sur les maisons. Une pluie de cendres qui embrase le ciel et ensevelit les décombres.

Les habitants savent que la fin est proche et la défaite inéluctable. Tout le monde continue à vouloir se battre, sous les yeux de Korée, le regard de la ville, pour ne rien céder à l'ennemi. Tout le monde, sauf Ajac, l'amant de Korée. Lui ne prend pas part au combat. Il ne porte pas d'arme. Il rôde la nuit, dans les ruines, arpentant les rues, creusant dans les gravats. Il a décidé que cette ville ne lui était rien et que son combat était ailleurs. Il a décidé qu'il soustrairait celle qu'il aime à l'incendie.

15 x 20,5 / 48 PAGES / 5,79 € / FÉVRIER 2001

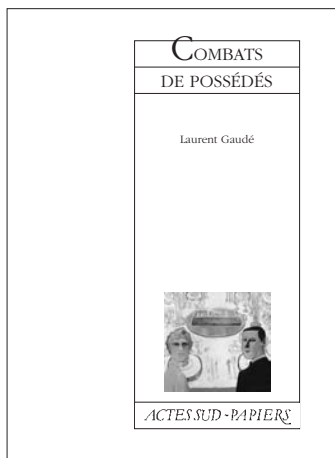


Un homme est là, assis sur le quai d'un métro, à New York. Il est vieux. En guenilles. C'est Onysos.

Mi-homme, mi-dieu, il prend la parole et entame le récit de sa vie. C'est une épopée antique. De sa naissance dans les monts Zagros à la prise de Babylone, de sa fuite en Egypte à son arrivée dans la cité d'Ilion où il décide de mourir au côté des Troyens, il raconte une longue succession de pleurs et de cris de jouissance, de larmes, d'orgies et d'incendies.

Le temps d'une nuit, sur ce quai anonyme, Onysos le gueux, le boueux, Onysos l'assoiffé fait à nouveau entendre sa voix et se rappelle à la mémoire des hommes.

15 x 20,5 / 48 PAGES / 7,47 € / MAI 2000



Le patron possède de l'argent et connaît le prix des choses. Il paie pour tout. Pour qu'on le protège, pour qu'on le satisfasse, pour qu'on élimine ses ennemis et pour qu'on ensevelisse leurs corps, pieds et poings liés, dans le terrain vague.

Mais soudain, face à l'assassin, il hésite : sa jeunesse l'effraie et il n'a ni allié, ni descendant. Et voilà que le patron, ayant trouvé un fils de vingt ans, se décide à partager son empire, ses secrets, ses plaisirs. Il veut jouer au jeu du père et du fils. Etre généreux et bienveillant.

Devant cette proposition inattendue, l'assassin doit choisir : poursuivre son désir de vengeance ou accepter d'être l'héritier.

15 x 20,5 / 72 PAGES / 10,50 € / MAI 1999

LAURENT GAUDÉ SUR SCÈNE

CRIS (roman)

Juillet 2002 : diffusion sur France Culture d'une version radiophonique de *Cris*, mise en ondes par Jean-Mathieu Zahnd.

Mise en scène de Stanislas Nordey du 21 mars au 22 avril 2005 à Théâtre Ouvert (Paris), puis en tournée sur la saison 2005-2006. Avec Patrick Blauwaert, Rémi Claude, Doanda Daddy Kamono, Michel Demierre, Guillaume Doucet, Olivier Dupuy, Raoul Fernandez, Damien Gabriac, Laurent Meininger, Bruno Pesenti, Yves Ruellan Laurent Sauvage.

LES SACRIFIÉES

Les Sacrifiées a été créée du 5 mars au 11 avril 2004 au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli ; reprise du 20 avril au 2 mai 2004 à la Comédie de Genève. Avec Fadila Belkebla, Fetouma Bouamari, Vincent Bonillo, Chad Chenouga, Jane Friedrich, Judith Henry, Benjamin Kraatz, David Léon, Sylvie Milhaud, Mounir Margoum, Lyes Salem, Raoul Teuscher, Abbes Zahmani.

“Les Sacrifiées est une œuvre dense et forte. Elle cogne au cœur, elle frappe au ventre.”

DIDIER MÉREUZE, *La Croix*

“Laurent Gaudé est un garçon auquel l’audace réussit. Il renouvelle l’inspiration orientaliste du XIX^e siècle, dans le lyrisme d’un verbe fort, capable d’excès si justement osés qu’ils renvoient les inflexions du mélodrame vers la tragédie.”

JEAN-LOUIS PERRIER, *Le Monde*

MÉDÉE KALI

Médée Kali a été créée le 11 septembre 2003 au Théâtre du Rond-Point à Paris, dans une mise en scène de Philippe Calvario avec Myriam Boyer et Marcial Jacques.

Reprise au Théâtre du Ranelagh à Paris du 5 novembre au 13 décembre 2003, puis à la Comédie de Reims du 13 au 17 janvier 2004.

“Une œuvre criante de violence et de désir.”

Epok

SALINA

Des extraits de *Salina* ont été lus par Anne Alvaro au Salon du livre 2003 et par Nathalie Richard au Marché de l’édition théâtrale (Foire Saint-Germain, juin 2003).

Printemps 2006 : création par la compagnie Théâtre en scène, mise en scène de Vincent Goethals, coproduction Théâtre du Nord, Théâtre national Lille-Tourcoing, Région Nord-Pas-de-Calais ; reprise au Fanal, Scène nationale de Saint-Nazaire, en octobre 2006, puis tournée en préparation pour la saison 2006-2007.

Avec Serge Bagdassarian, Catherine Baugé, Eric Challier, Murielle Colvez, Anne Conti, Evelyne Istria (distribution en cours).

“Et c’est tantôt le bruit de cet arrachement, tantôt la douceur de cette invasion lumineuse, qui ébranle notre cœur après avoir refermé les pages du nouveau récit de Laurent Gaudé. Un chef-d’œuvre.”

LIONEL NIEDZWIECKI, *Sud-Ouest*

“L’écriture de Laurent Gaudé coule avec une magnifique ampleur et dit la révolte, la lutte, les batailles, l’errance, la haine. Mais aussi la passion, la poésie, la beauté.”

MARIE-HÉLÈNE LOUBATIÉ, *Le Dauphiné Vauchuse*

LE TIGRE BLEU DE L’EUPHRATE

Lecture par Didier Sandre au Théâtre du Rond-Point à Paris dans le cadre de Lire en Fête en octobre 2002.

Création du 27 janvier au 4 février 2005 au Théâtre national du Luxembourg dans une mise en scène de Mohamed Rouabhi avec Carlo Brandt (compagnie Les Acharnés) ; reprise les 9 et 10 février 2005 aux rencontres théâtrales de Liège (Belgique).

“Le beau livre de Laurent Gaudé est un large poème dans le style des Tragiques, de Claudel, avec des paroles intenses, des rythmes de grand pas, un souffle qui prouve qu’on peut

parler à la mort comme on va au-devant de ce désir qui interdit qu'on l'apaise."

LUCIEN GUISSARD, *La Croix*

"Attaché aux récits tragiques dont il creuse inlassablement le sillon, Laurent Gaudé brode des variations contemporaines sur les mythes connus. Il réactualise les drames anciens. Son théâtre est un chant, sa prose un long poème."

JOËLLE GAYET, *Temporairement contemporain*

CENDRES SUR LES MAINS

Cendres sur les mains a été créée en juillet 2001 dans le cadre des Rencontres d'été de la Chartreuse au festival d'Avignon, dans une mise en scène de Jean-Marc Bourg, avec Fabienne Bargelli, Alex Selmane, Jacques Allaire ; reprise du 4 au 16 février 2002 à Théâtre Ouvert et du 22 au 30 mars 2002 au Théâtre des Treize Vents à Montpellier.

Création à Buenos Aires (Argentine) dans le cadre de "Tintas Frescas" (AFAA), dans une mise en scène de Cristián Drut.

"Un texte dramatique qui fraie avec les thèmes de la mémoire et de l'oubli, du pardon (impossible) et de la rédemption (improbable)."

THOMAS REGNIER, *Le Nouvel Observateur*

“Un texte fort qui tente de rendre compte de l’atrocité des guerres. Laurent Gaudé, interdit par le témoignage d’une rescapée kosovare, s’est mis au défi de répondre à cette question : comment le théâtre peut-il rendre compte de l’horreur ?”

L. M., *Vendée matin*

PLUIE DE CENDRES

12 février 2002 : mise en ondes sur France Culture (Christine Gohémé) de *Pluie de cendres* ainsi que de *Fils de cendres*.

Pluie de cendres a été créée au Studio Théâtre de la Comédie-Française du 14 mars au 29 avril 2001 dans une mise en scène de Michel Favory avec Martine Chevalier, Anne Kessler, Malik Faraoun, Roger Mollien, Jérôme Pouly et Christian Cloarec.

ONYSOS LE FURIEUX

6 septembre 1997 : lecture radiophonique par Hubert Gignoux sur France Culture.

Le 5 et le 7 avril 1998 : Lectures d’*Onysos le furieux* sur Radio Suisse romande.

Onysos le furieux a été créée au Théâtre national de Strasbourg en juin 2000, dans une mise en scène de Yannis Kokkos avec Jean-Yves Dubois (sociétaire de la Comédie-Française).

“Dans Onysos le furieux, Laurent Gaudé tisse en un monologue époustouflant le récit initiatique d’un dieu. Un texte, un jeune auteur, à découvrir absolument. (...) Un poème épique fulgurant et violent qui mêle histoire et fiction, et où les récits mythologiques répondent aux violences de la société moderne.”

SYLVIA DUBOST, *Polystyrène*

COMBATS DE POSSÉDÉS

1^{er} avril 2000 : création de *Combats de possédés*, en langue allemande, à la Schauspiel de Essen, dans une mise en scène de Jürgen Bosse.

Septembre 2001 : traduction de *Combats de possédés* en polonais. Publication de la traduction dans la revue *Dialog*.

Mars 2002 : création de *Combats de possédés* (en allemand) au Landes Theater de Linz, dans une mise en scène de Gerhard Willert.

26 juin 2002 : lecture de *Combats de possédés* en anglais (traduction de David Greig, publication Oberon Books) au Royal National Theatre de Londres, dans le cadre du projet Channels

Combats de possédés est créée les 13 et 14 février 2003 au Carré à Chateau-Gontier, puis les 17 et 18 février à Saint-Nazaire et les 15 et 16 mai au Théâtre de l’Ephémère au Mans, dans une mise en scène de Patrick Sueur du Théâtre Dû (première création en France).

TABLE

Notice biographique	1
<i>J'écris pour...</i>	2
Romans	4
Pièces de théâtre	10
Laurent Gaudé sur scène	18

Achévé d'imprimer en décembre 2004
par l'imprimerie Floch à Mayenne
pour le compte des éditions Actes Sud,
Le Méjan, place Nina-Berberova, 13200 Arles

